

Avant-propos

Françoise Josselin

Une éthique de célibataire

Certains célibataires prennent au pied de la lettre, comme Lacan le repère chez Montherlant, l'éthique du non rapport à l'Autre¹.

En effet il est des sujets à qui, sans l'Autre du signifiant, sans un Autre à qui s'adresser, aucun circuit pulsionnel ne peut donner un sentiment du vivant car sans l'Autre du signifiant le sujet n'a pas de corps, il est condamné à devoir, ce corps, l'incarner à l'infini dans le circuit autistique d'un rapport mortel avec un double.

Certains de ces célibataires se désespèrent qu'aucun partenaire ne puisse venir voiler l'impossible du rapport sexuel. Pour eux la question de l'identité sexuelle est directement, réellement, corrélée à la question de l'existence. La sexuation n'advient pas, leur sexe reste hors-discours, ne les identifie pas.

Car la différence sexuelle n'est pas la cause mais l'effet du différentiel qu'introduit le signifiant et le différentiel est de l'ordre mathématique non de l'ordre de la nature, de la biologie.

J'ai tenté de vérifier dans la clinique sous transfert de deux célibataires la nécessité logique, chez ces sujets non-identifiés, du traitement de la structure par le symptôme dont le désir de l'analyste peut permettre d'espérer la construction.

Charles et Sylvie, chacun à leur manière, s'épuisent à donner corps à leur scène primitive.

Charles me décrit l'horreur de ne pas avoir de destin, ne pouvant être, dit-il, ni homme ni femme. Son sort est d'être un mort vivant. Sombre héros shakespearien, il ne peut quitter le réel d'une scène primitive sur laquelle le rideau ne tombe jamais : il reste recroquevillé au fond de son lit, suspendu à des rêveries masturbatoires qui mettent en scène deux hommes pénétrant sexuellement une femme avide de sexe. « C'est comme si je n'avais pas intégré quelque chose de la sexualité ».

A l'âge de la puberté, des lunettes sont venues faire écran réel entre lui et l'Autre sexe. Depuis il tente désespérément de trouver l'équation entre le désir sexuel et l'amour, entre

¹ Lacan J., *Télévision*, p.65

l'homme et la femme. Une construction délirante sur le nom de Nostradamus (Michel de Notre-Dame) a échoué à articuler pour lui le masculin et le féminin.

La béance reste radicale entre une sexualité ravalée à l'écran des sex-shops où l'a entraîné son frère aîné et l'échec de l'amour avec une fille pure et vierge, vision divisée de deux mondes opposés et symétriques de parents combinés : de la sexualité débridée de son père face au rejet par la mère de l'homme et de son sexe. Ce mythe de la virginité que Shakespeare érige tout au long de son œuvre, face à l'horreur du gouffre de la castration maternelle, cette véritable « création du phallus », ce girl-phallus qu'est Ophélie, sombre à la mort du père d'Hamlet, et à celle du grand-père paternel de Charles qui tenait à son petit-fils comme à la prune de ses yeux. La folie et la cécité du roi Lear punissent le fils de la faute du père jouisseur. « Mon image s'est effritée avec la mort de mon grand-père ». Il doit incarner cet Autre qui n'existe pas, ce grand-père dont il était le double, dont il ne pouvait s'éloigner enfant sans penser en mourir. « J'ai besoin d'un double pour exister ». Sans l'Autre du signifiant il n'a pas de corps. Les lunettes qui, dans un cauchemar, lui serrent l'œil jusqu'à « l'ébrécher », sont les orbites d'une tête de mort, double du cadavre du grand-père dont il est le catafalque. En l'absence trop réelle de l'Autre, les petits autres sont des doubles scopiques qui à la fois le « désagrègent » et auxquels néanmoins il est condamné à faire appel pour tenir debout.

A la vue d'un couple, quel qu'il soit, il se sent comme une bombe humaine qu'aucune musculation intensive ne parviendrait à contenir. Devant l'Un du couple, il se dédouble dans des expériences de transitivity mortel tandis que, de toutes ses forces, il tente lors d'un passage à l'acte, de réunir ses parents divorcés. Le deux représente l'horreur du redoublement qui supprime le Un unifiant, incomptable, du rapport sexuel.

L'équation que propose Lacan est tout autre : que pour faire deux (la dyade sexuelle) il faut un tiers élément, soit :

$$1 \text{ (le Un du couple)} - a = a^2$$

« Il y a dans la copulation interhumaine nous dit Lacan, quelque chose d'irréductible à sa complétude qui s'appelle le regard : cf. le petit personnage de la taille d'un enfant au coin des estampes japonaises qui illustre la place de cet objet comme élément tiers, comme produit. »³

De par la séparation impossible d'avec l'objet, le sujet est condamné à la vacillation de l'être. La répétition échoue à le fonder comme effet de la coupure. C'est inlassablement (Charles en est à sa cinquième opération sur l'œil gauche) qu'il cherche à décoller l'image pornographique collée à son œil. « Je ne vis, dit-il, que d'un œil » attendant de l'opération qu'elle lui restitue un sexe, un regard qui fasse retour sur son sexe, un circuit pulsionnel qui lui donne un sentiment de vivant.

² Lacan J., La logique du fantasme, p. 179.

³ *Ibid.*, p.223.

Sylvie me dit que son identité doit passer pour elle, via le rapport sexuel, par le corps, le réel du corps d'un homme. Le suicide de son frère aîné qui l'avait positionnée comme son double, l'a précipitée dans l'horreur du trou de l'inexistence : les autres la piétinent, passent à travers elle sans la voir, alors qu'elle est habitée en permanence par le langage de façon plutôt verbeuse.

Elle s'immerge dans un ravissement à la Lol V.Stein, un ravissement qui ne tient pas au sexe mais à l'amour, dans des rêveries enchantées de contes de fée, l'envers de l'enfer qui la brûle au quotidien.

Le désir de l'analyste peut réussir mieux que le chirurgien ce processus de ' désaïfication ' qu'est l'extraction du *a*. Il peut faire fonction d'exorciste en opérant par la parole, mais une parole de l'ordre d'un dire qui puisse permettre au sujet d'habiter le langage. « Nous ne pouvons entrer dans la jouissance sexuelle nous dit Lacan que par le signifiant phallus et non l'objet pénis, organe de la copulation, qui ne peut être représenté que comme manquant. Le phallus, fonction négative, désigne précisément la distance du *a* au Un du couple ». ⁴

Il a fallu pour sortir Charles de son lit-cercueil, lui signifier que pour retrouver les opérations, objet de ses brillantes études d'expert comptable qui ont sombré dans le trou de sa mémoire, il doit renoncer à l'incomptable de l'opération chirurgicale.

... Et à Sylvie, lui révéler que ce n'est pas la bonne fée qui peut la réveiller de son sommeil de glace mais le signifiant, préalable obligé pour espérer pouvoir un jour rencontrer, sinon son Prince, du moins un objet signifiant qui puisse animer l'étendue désolée d'un monde pétrifié par un « Soleil Vert ».

Pour l'un comme pour l'autre de ces sujets plutôt sadiens, de ces sujets habités par un cancer verbal, de ces sujets qui, comme Joyce, incarnent le symptôme, incarnent l'homme, « LOM » ⁵, le désir de l'analyste peut-il opérer la coupure du deux en d'eux, non par quelque bistouri ou coup de baguette magique mais par la barre signifiante seule capable d'extraire la jouissance ?

L'homme parle avec son corps, le symptôme est lié à un événement de corps. Encore faut-il le préalable de l'avènement d'un corps de signifiant. « Avoir c'est pouvoir faire quelque chose avec », ajoute Lacan. ⁶ Si ces célibataires n'ont guère de chance de pouvoir trouver un jour un partenaire... au moins le travail de l'analyse peut-il permettre à ceux qui en décident de construire un symptôme-partenaire pour pouvoir entrer a minima dans un discours.

⁴ Lacan J., La logique du fantasme.

⁵ Lacan J., Joyce le symptôme, p.32.

⁶ *Ibid.*

Charles a repris, après des années d'aboulie, son activité de comptable mais non sur le mode d'avoir à en incarner l'exception au prix de son être. Sylvie qui avait abandonné de remarquables études littéraires pour se retrouver caissière dans un supermarché, s'est mise à écrire non sur le mode de la fiction littéraire mais sur le versant imaginaire que préconisait Edgar Poe, soit sur le versant réel de la lettre : elle a décidé d'écrire la substance jouissante qui l'habite.